

le bronze, certifié authentique, qui provenait de l'incendie des Tuileries.

Au journal *le Gil Blas*, ou à sa fondation notre ami faisait la critique dramatique, c'était le jeune Christian de Trogoff, qui signait le "Courrier des théâtres", et qui, protégé par Mme Auguste Dumont, la blanche Egérie du Journal, devait sa notoriété à une chanson intitulée : *La Panthère des Batignolles*.

Comme France et Richard, Christian de Trogoff faisait partie d'une Loge dénommée *l'Etoile polaire*, là-bas, là-bas, non pas, "tout près du Luxembourg", mais dans le quartier de la panthère qu'il avait chantée, rue Nollet, je crois bien.

De guerre lasse, Rochard céda aux obsessions de Christian de Trogoff.

Un beau matin, le courriériste, muni d'une convocation bien en règle, emmena son chroniqueur. Où ?... Dans la Loge qui s'honore peut-être aujourd'hui d'avoir donné son nom à une chanteuse de "beuglant" ? Non : rue Cadet, au Grand-Orient.

L'aspirant-apprenti-maçon fut accueilli à l'entrée par deux types en redingote, qui ressemblaient à de lugubres croque-morts (ce qui n'est pas un pléonasme, car les vrais croque-morts sont presque toujours gais).

Quand le néophyte eut décliné ses noms, prénoms, domicile et qualités, les susdits croque-morts l'introduisirent dans une chambre noire hermétiquement close et éclairée, d'un faible jour tamisé par un verre rouge. Mystère et photographie !...

A cette heure indécise, le patient, à mesure que ses yeux s'y habituaient, vit peu à peu se détacher des murs noirs quelques têtes de morts blanches, des tibias croisés, enfin des inscriptions soi-disant philosophiques, ramassés des lieux communs les plus rebattus à l'aide desquels les F. M. militants inoculent aux masses le poison des idées fausses.

Il regrette de n'avoir pu, faute de carnet, copier ces vulgaires centons, mais il a gardé nette l'impression d'une tentative d'intimidation par des moyens qui voulaient paraître sataniques.

— Vous avez un quart d'heure pour vous préparer à mourir au monde profane, lui avait dit un des croque-morts, en l'enfermant.

— Profane, faites votre testament, lui avait

dit l'autre, en lui tendant un papier blanc, au bout d'une épée.

Mais il n'avait pas encore fini de lire les inscriptions de la chambre noire dénommée "le cabinet de réflexion", que le second croque-mort — un Frère surveillant, s'il vous plaît, et cette fois revêtu d'une cagoule — revenait, du bout de la même épée, reprendre le testament, resté en blanc, et que le premier, revêtu d'une cagoule pareille à celle de son frère, lui bandait les yeux, en lui disant :

— Profane, préparez-vous !

Aussitôt il lui sembla que le fond de la chambre noire basculait, et que lui-même, soutenu par les deux cagoules, il pirouettait dans la nuit d'un cauchemar assourdissant : cris humains, cris d'animaux, cliquetis d'épée, coups de pistolets, chutes de meubles, commandements de manœuvres au porte-voix, grondelements de tonnerre, mugissements de torrents...

Et il marchait au bord d'un précipice :

— Baissez-vous, disait un de ses guides.

— Relevez-vous, disait l'autre, un instant après.

Le précipice parut aboutir à une porte, celle d'un château d'Anne Radcliffe, sans doute, car les guides y frappèrent un formidable coup de marteau.

Le silence se rétablit, comme par enchantement, puis un coup de maillet retentit, sur une table ; puis une voix parla :

— Frère, premier surveillant, quelle main étrangère a frappé à la porte du Temple ?

Deuxième coup de maillet :

— Très cher Vénérable, un profane a frappé à la porte du Temple.

Autre voix, irritée :

— Frère couvreur, voyez quel téméraire ose troubler nos travaux.

Bruit de serrures de prison romantique, et une voix nouvelle, celle du Frère couvreur sans doute, tonitrué !

— Quel est l'audacieux qui veut forcer la porte du Temple ?

Une des cagoules répond avec autorité :

— Calmez-vous, mon Frère. Personne ne veut forcer la porte du Temple. Celui qui a frappé est un profane qui désire voir la lumière, et la sollicite humblement de la respectable Loge de *l'Etoile polaire*.

La porte se referma brusquement, et l'on entendit une vive discussion et un bruit d'é-